

Zemmour, l'Arménie, la démocratie, la religion et la femme

L'Arménie où vous avez choisi de faire votre première visite de candidat est pour tous les fascistoïdes du pain bénit. Voilà un petit pays pauvre et martyr de l'histoire, enclavé dans un sud Caucase complexe et qui a la caractéristique d'être une vieille nation chrétienne dans un environnement musulman. Du pain bénit pour les théories oiseuses de grand remplacement et de guerre de religions. Staline pour qui toute religion était à combattre avait trouvé un meilleur moyen pour dresser les peuples les uns contre les autres. Le dictateur préféré de votre ami Poutine avait offert le Haut-Karabagh à l'Azerbaïdjan, anticipant des guerres entre Azéris fanatisés par le nationalisme, et Arméniens revendiquant la paix pour aller et venir légitimement sur leurs terres ancestrales.

Dans son cynisme le Géorgien avait vu juste et lorsque l'URSS fit face à ses premières fissures, des pogroms d'Azéris contre les Arméniens éclatèrent à Bakou et à Soumgaït, laissant le kremlin se laver les mains d'un conflit dit « religieux ». Hélas M. Zemmour, en instrumentalisant ces pulsions populaires vous jetez de l'huile sur le feu. Vous êtes dans un pays où une guerre meurtrière vient de coûter la vie à une génération de jeunes Kharabartsis.

Ne vous en déplaise, ces combats masqués en guerre de religions n'étaient rien de moins qu'une lutte à mort entre le dictateur d'Azerbaïdjan et les tenants de la démocratie en Erévan. Ilhan Aliév a fait parler ses canons à un moment où l'Arménie venait de vivre une révolution de velours populaire sans que ne coule une goutte de sang. L'inconnu Nikol Pachinian, honni par Moscou et les oligarques qui ont pillé son pays, venait d'accéder au pouvoir par les urnes. Vous le savez, pour avancer vous-même sur leur chemin idéologique et populiste, les dictateurs considèrent la démocratie et la liberté comme leurs ennemis mortels. L'Azerbaïdjan n'est-il pas, selon Reporters sans frontières, à la 168^{ème} place sur 180 pour le classement de la liberté de la presse dans le monde ?

De grâce cessez donc d'évoquer une guerre entre monothéismes, comme y incitent les esprits étriqués et manipulateurs pour voir qu'il s'agit ni plus ni moins que du combat entre la civilisation et la barbarie, entre démocratie et totalitarisme. M. Zemmour vous ne vous référez pas souvent aux Lumières qui sont l'honneur de la France et des pays sur lesquels elle a rayonné. C'est le cas de l'Arménie et de ses élites intellectuelles qui, au fil du temps, ont enrichi leur poésie, leur littérature, leur cinéma. Je pense, entre autres, aux grands Serguéï Paradjanov et à Artavadz Péléchian (quel beau prénom que vous interdirez). Les zéloteurs communistes français de Staline ont envoyé des milliers d'Arméniens de France construire le socialisme. Ce fut catastrophique mais dans leurs bagages ces migrants ont apporté leurs façons de vivre à la française, nourries de laïcité et de ce je-ne-sais-quoi qui donne du goût à la liberté.

Washington vient d'accueillir un sommet des pays démocratiques. Il est trop tôt pour en analyser les conséquences concrètes mais en reconnaissant, dès son investiture, le génocide des Arméniens de 1915, Joe Biden a pansé des plaies non refermées qui réclament une solidarité concrète pour que l'Arménie demeure dans le camp de la démocratie. En cas de malheur, qui ira mourir pour l'Arménie peau de chagrins, l'Estonie, la Lituanie ou la Lettonie qui font toutes leur dur chemin culturel pour sortir d'un soviétisme qui a anéanti nombre de leurs valeurs. Pour l'heure seul Poutine, qui n'est pas un parangon de démocratie garantit une brinquebalante pax russica. Pays pauvre, l'Arménie est encore sous l'influence de la ruralité, nostalgique de la vie du village, de ses traditions, de ses danses et de ses chants lors des mariages et des fêtes, accusant de tous ses maux la capitale, symbole de l'Etat.

M. Zemmour, vous aimerez cette Arménie-là, aux campagnes homophobes et patriarcales où le droit principal de la femme est de rester au foyer, d'élever des enfants et d'obéir à son seigneur et maître de mari. Votre programme en quelque sorte.

Sachez enfin que l'Arménie est une femme, déchirée entre son désir d'émancipation, de vivre à l'occidentale en restant maîtresse de la longueur de sa jupe ou de la couleur de ses cheveux. Une femme évoluée, moderne, qui comprend que le droit à la différence passe par l'inclusion des LGBT dans la société. Oui, l'Arménie est une femme qui aspire à la liberté, une femme que l'on roue de coups, que l'on maltraite, que l'on insulte et que l'on pousse parfois à la prostitution. Mais elle sait se révolter et remplir son rôle de femme, persuadée comme Vaclav Havel que « l'amour et la vérité triompheront de la haine et du mensonge ».

Jean KEHAYAN

Journaliste et essayiste

Auteur avec Nina Kehayan d'une trilogie soviétique aux éditions du Seuil Rue du prolétaire rouge (1978), Le chantier de la place rouge (1982) et La plainte du dernier kolkhoze (1985)

Et une trilogie arménienne :

Mes papiers d'Arménie (1980), Mes Papiers d'Anatolie (1981) L'Aube Et L'Apatrie (1990) Parenthèses.